

BONNE JOURNEE

« J'ai vu mes amis sans soucis. » Ou presque. Les notes de Poulenc sur un poème d'Eluard me trottent dans la tête après le départ des derniers participants à l'assemblée générale de l'ANMAM, ce 19 mars 2016.

Beau temps, entrecoupé de giboulées d'acronymes. Le révérend Ciel des sigles administratifs peut être épuisant, ou cocasse, c'est selon. Dans les établissements d'enseignement supérieur de France et de Navarre, on commence, de ci, de là, à obtenir des Diplômes d'Etat d'accompagnateur, sans que leur contenu ait été défini par les sacro-saints textes. Comment fait-on alors: au doigt mouillé, oui madame ! On peut aussi prétendre à une licence, un DNSPM, l'offre est pléthorique finalement, grâce aux simplifications apportées par les accords de Bologne : LMD, La Musique D'abord.

Une oreille ministérielle, madame Laborie, nous a fait l'honneur de son attention, nous lui avons confié nos doléances. La formation à l'accompagnement de la danse est au cœur de l'ordre du jour, à l'initiative de l'ANMAM (certaines, qui se reconnaîtront, s'y sont particulièrement impliquées)...Ils sont venus, ils sont tous là : Gildas Lefaix (baguettomanes, soyez les bienvenus), Caroline Esposito, Deborah Shannon, Franck Prevost sont venus alimenter le débat : pas de pauses, ni de demi-pauses, peut-être quelques soupirs ? Tant mieux ! Leur présence nous enrichit, avec nous tous, la diversité du métier est bien représentée : conservatoires de toutes tailles, maisons d'Opéra, Orchestres nationaux, les deux CNSMD, des Pôles sup, sans compter les free lance... Belle brochette.

La jeune génération nous prie de rajeunir : posterons-nous nos photos de vacances (vous en avez ?) sur le futur Facebook de l'ANMAM ? Like.

Une collègue prétend avoir des problèmes de Do : son disque va passer à la radio. On lui souhaite bon rétablissement.

La Courneuve, nid d'espions... Quand les centres de formation supérieure s'intéressent à l'accompagnement, ils se tournent vers les éminences grises de l'ANMAM. C'est flatteur, mais c'est surtout bon signe. Gratis pro deo, bien sûr, pro deo gloria, soli deo, révisons notre latin avec Bach en lisant le beau livre de Martha Cook sur l'Art de la fugue : c'est aussi dans notre vocation que de faire avancer la cause avec désintéressement. Cela dit, beaucoup de particuliers nous consultent, nous appellent (carrière, problèmes au boulot, VAE, CNFPT, que sais-je encore ?), mais peu pensent à cotiser : air célèbre.

Le métier a encore de beaux jours devant lui. Luce nous indique entre deux portes que des prétendants (plus d'une douzaine) au statut de PEA l'ont obtenu,

et pas seulement au conservatoire de Lourdes, donc il faut garder la foi dans l'eschatologie administrative.

A l'est, Juliette soulève des montagnes pour établir un référentiel du métier d'accompagnateur pour la danse : guettez ses publications, elles ne resteront pas lettres mortes, à n'en point douter.

Pour ceux qui ont eu en main il y a quelques années un petit livre rouge sur le capitalisme et les musiciens, de Pierre-Michel Menger, vous apprendrez sans surprise que les établissements les plus prestigieux (Opéra de..., Pôles Sup de...) sont ceux qui exploitent aujourd'hui le plus le travailleur de ses mains qu'est le pianiste. Ils vous payent pour moitié avec des espèces trébuchantes, et pour moitié en prestige. Bien vu.

Certains esprits chagrins, et néanmoins clairvoyants, ont fait appel à l'archéologie (Marsyas, XXème siècle), pour montrer que les soucis de la chanson ne datent pas d'hier.

Raison de plus pour se revoir, entre ami(e)s, à chaque AG de l'ANMAM (acronyme, quand tu nous tiens...)

CP, A à la CC du PR, et au B de l'ODL.